

Commémorer la première attaque au gaz (et la deuxième bataille d'Ypres, 1915)

Traditions et novations



**Dominiek Dendooven, Chercheur, In Flanders Fields Museum
(Belgique)**

Le 22 avril 2015 marqua le centième anniversaire de la première utilisation du gaz à très grande échelle durant la Première Guerre mondiale. Sur le saillant d'Ypres, autour de la cite médiévale dévastée, l'attaque a constitué le premier usage massif du gaz toxique sur le front de l'Ouest et ouvert une nouvelle ère de la guerre : celle des armes de destruction massive. La guerre n'était plus une bataille opposant soldats et armées. Depuis le 22 avril 2015, tous, militaires et civils, peuvent devenir les victimes d'armes de destruction massive.

La ville d'Ypres, en partenariat avec la municipalité de Langemark-Poelkapelle et l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC), a voulu commémorer les tristes événements du 22 avril 1915 à travers un grand colloque inter-communes, précédé et suivi de plusieurs événements, à la fois traditionnels et modernes.

Réfléchir sur le passé, au-delà des traditions

Pendant 6 mois, du 1^{er} mars au 31 août, la ligne sur laquelle étaient positionnés les cylindres de gaz a été signalée dans le paysage par des drapeaux blancs, afin d'informer les visiteurs des événements qui y ont eu lieu il y a un siècle. Il s'agissait d'une manifestation assez

simple, ne nécessitant aucune perspective nouvelle. Il est même possible que de nombreux passants n'aient absolument pas compris pourquoi des drapeaux blancs étaient plantés en plein milieu des champs. Pourtant, c'était la première fois que la ligne de front du 22 avril 1915 était rendue visible et cela était susceptible de constituer une révélation pour de nombreux visiteurs des champs de bataille d'Ypres. La cérémonie officielle de commémoration de la première attaque de gaz a eu lieu l'après-midi du 22 avril, à 17h, sur trois sites de mémoire, en présence de nombreux VIPs, notamment Philippe, roi des Belges. Le Royaume-Uni, le Canada, la France, l'Allemagne et les États-Unis étaient représentés par leurs ambassadeurs. À la Croix de la Réconciliation de Steenstraete, qui marque le point le plus au nord de l'attaque de gaz, l'attention a été portée sur l'engagement belge et français. L'émouvant monument du « Brooding Soldier » a été le lieu de commémoration de l'engagement canadien et britannique et la Porte de Menin a été le décor de l'« apogée » de la journée. Sur chacun des sites, des récits de témoins – de tous les camps – ont été lus à haute voix, accompagnés par de la musique et suivis de dépôts de gerbes. Un rôle important a été réservé aux enfants des écoles locales. En dépit de l'aspect très traditionnel des cérémonies, cette journée a été remarquable par certains aspects : peu avant les commémorations, deux soldats inconnus français ont été réenterrés dans le cimetière militaire français de Saint-Charles de Potyze, le long de la route de Zonnebeke à Ypres, créant un lien poignant entre passé et présent. D'autre part, un extrait bouleversant des mémoires du pionnier allemand Willi Siebert, en charge du gaz (36^e régiment de Pionniers) a figuré parmi les récits lus pendant la commémoration officielle. Il est significatif qu'un récit allemand ait été inclus – alors que l'Allemagne, concernant le premier usage du gaz, est assurément considérée comme coupable. Pour autant que je sache, dans le passé, malgré la présence de représentants allemands, jamais il n'avait été fait mention des événements d'un point de vue allemand. Apparemment, la distance temporelle a permis aux personnalités officielles de dépasser ce blocage mental.

Troisièmement, le matin, sur la place du marché d'Ypres, les enfants des écoles de St Julien ont réalisé un impressionnant flashmob selon une chorégraphie des célèbres danseurs belges des ballets C de la B. Le flashmob a fait l'objet d'un reportage pour les informations

belges (flamandes) de 7h. La manifestation était typique de la nouvelle orientation prise par les commémorations de la Première Guerre mondiale. Les institutions culturelles et groupes divers se sont impliqués en nombre dans le centenaire, donnant ainsi naissance à une véritable « commémoration culturelle » de la Grande Guerre. La province des Flandres de l'Ouest (l'équivalent d'un département) a été particulièrement active dans ce domaine avec sa programmation culturelle « Gone West ». La participation de musiciens rock and folk très célèbres (p. ex. Daniel Lanois à Zonnebeke, Alan Stivell à Boezinge) ou de chorégraphes comme Sidi Larbi Cherkaoui ou les ballets C. de la B. cités plus haut, ont non seulement apporté une réflexion supplémentaire sur la Grande Guerre, mais aussi élargi la portée des commémorations en touchant un public plus large, qui reste indifférent aux manifestations de mémoire plus traditionnelles. Il faut souligner que ces artistes ont reçu une commande ou une proposition de programme spécial sur la guerre (donc n'ont pas simplement joué ou dansé dans un lieu significatif) : les performances ont été en elles-mêmes une commémoration d'un type différent.

Exposer la guerre des gaz

Mon institution, In Flanders Fields Museum, a participé de ce centenaire par la culture à travers une double exposition qui se voulait innovante, tant en termes de contenu que de muséographie. Avant la guerre, Ypres n'était pas seulement célèbre pour sa ville médiévale mais également pour les nombreux châteaux et grandes propriétés des alentours. Beaucoup ont été touchés par la violence de la première année de guerre. Ils ont été détruits parce que la ligne de front traversait la propriété ou parce qu'ils étaient utilisés comme quartier général, poste médical ou lieu de camp. La guerre a signé la fin des heures de gloire de la plupart de ces châteaux. Peu ont été restaurés, quelques-uns ont été reconstruits, mais la plupart n'ont jamais retrouvé leur magnificence ou leur usage d'avant-guerre. Dans certains cas, il ne reste plus qu'une dense forêt. Ailleurs, seul le nom d'un cimetière militaire rappelle qu'un château se trouvait là. L'exposition « Manoir de mes rêves » s'est basée sur d'importantes recherches archéologiques et archivistiques sur l'évolution de ces domaines des environs d'Ypres, menées par une équipe de la Haute École de Gand – du département

d'architecture du paysage, d'histoire du paysage et du jardin – qui a notamment utilisé de nombreuses photographies aériennes. L'exposition offrait une nouvelle vision de la Grande Guerre et de son impact sur le paysage à travers une discipline différente, l'histoire du paysage et du jardin.

L'exposition *Gaz !* retraça les événements tragiques de la deuxième bataille d'Ypres d'une façon neuve, grâce à l'utilisation de films inédits, de présentations éclairantes et de documentaires. Un nouveau compte des morts, d'après les fiches Mémoire des Hommes, les chiffres de la Commonwealth War Graves Commission et les cimetières militaires belges a permis d'établir un total nouveau et « définitif » des morts de la première attaque au gaz et de la deuxième bataille d'Ypres. L'exposition juxtaposait les événements militaires et le destin de la population d'Ypres, qui a vu sa ville réduite en ruines et a finalement dû l'abandonner. Le simple fait d'accorder une place de premier plan à la population vivant près des champs de bataille est assez novateur, de même que l'accent mis sur les récompenses et les punitions pratiquées dans l'armée britannique pour maintenir la discipline aux heures les plus sombres de mai 1915. L'exposition a aussi mis en pratique les résultats d'un programme de recherche français sur l'intégration des récits de collectionneurs et de membres de la famille dans les expositions sur la guerre. Deux films, élaborés selon les protocoles établis par le laboratoire Geriico de l'Université Lille 3 (Prof. Michèle Gellereau) et le laboratoire DeVisu de l'Université de Valenciennes (dr. Alain Lamboux-Durand) dans le cadre du projet TEMICS (Témoignages et médiation interculturelle de collections du patrimoine sensible), ont montré le collectionneur privé Philippe Oosterlinck commentant une paire de jumelles liées à plusieurs événements de la deuxième bataille d'Ypres, ainsi que Syd Yates parlant de l'importance qu'ont pour lui les lettres et les dessins de son oncle Everard Yates, tué à Bellewaerde le 16 juin 1915. Les films ont été intégrés dans les vitrines contenant les objets. De cette façon, le musée utilise les expositions pour explorer non seulement des thèmes liés à la deuxième bataille d'Ypres et laissés de côté jusqu'à

aujourd'hui par les historiens, mais aussi de nouvelles façons de présenter les objets muséographiques, en les rattachant à des histoires qui leur confèrent un sens supplémentaire.

Réfléchir sur le passé et travailler sur l'avenir

La ville d'Ypres et les autres institutions publiques responsables de l'organisation du centenaire de la première attaque au gaz n'ont pas voulu se contenter de se pencher sur le passé. Ainsi, une collaboration a été mise sur pied avec l'OIAC, une organisation internationale indépendante basée à La Haye. Tous les états du monde en sont membres, à l'exclusion de six. L'objectif de l'OIAC est de mettre en œuvre la Convention sur l'interdiction des armes chimiques (CIAC) entrée en vigueur en 1997. Le Prix Nobel de la Paix a récemment récompensé les efforts de l'organisation. Celle-ci a fait une exception le 21 avril 2015 en tenant son conseil d'administration à Ypres, à l'occasion du centenaire, plutôt qu'en son siège. La « déclaration d'Ypres » a été rendue publique à cette occasion : <http://www.opcw.org/ieper-a-centenary-commemoration/> . Les 23 et 25 avril 2015, une conférence internationale a eu lieu sous le titre : « Assez ! Un siècle d'armes de destruction massive ». Il ne s'agissait pas d'une conférence historique mais d'un rassemblement international de pacifistes activistes, de diplomates et d'hommes politiques. Le 1^{er} jour, les intervenants sont revenus sur un siècle d'armes de destruction massive, ont informé le public de la situation actuelle concernant l'abolition des armes chimiques et nucléaires et ont mis en évidence les futurs défis liés à la construction d'un monde libéré de telles armes. Le deuxième jour a porté sur les villes comme cibles et victimes de la guerre. Les intervenants ont présenté la législation internationale sur la protection des villes en guerre. Ils ont aussi tenté de proposer des améliorations aux lois existantes et à leur mise en pratique, des possibilités de poursuites pour violation et de renforcement des lois.

Dans le cadre d'une commémoration de la Première Guerre mondiale, ces deux événements se sont distingués par le fait qu'ils ne portaient PAS sur le passé mais proposaient une réflexion pour l'avenir. Le combat international pour l'abolition des armes chimiques a en effet connu une certaine réussite et peut constituer une source d'inspiration

sur la façon de faire cesser ou du moins de contrôler la prolifération des armes nucléaires et biologiques. Ainsi, l'organisation de telles rencontres à Ypres à cette occasion était une nette affirmation de la conviction – considérée par certains comme naïve – qu'on peut apprendre du passé. En traçant un lien entre un passé effroyable et la construction d'un avenir positif, elle a rendu la commémoration de la guerre utile et pertinente de façon très directe pour le monde d'aujourd'hui. De plus, les deux rencontres ont réuni des diplomates et des activistes, deux groupes rarement impliqués dans la commémoration de la guerre, et grâce à l'intérêt médiatique pour le centenaire, elles ont offert à ces organisations l'opportunité de faire connaître leur existence et leur travail à un public plus large.



Traduit de l'anglais par Anne-Sophie Anglaret